La fête de tous les saints nous rappelle que c'est là où nous vivons, avec ce confrère, ce mari ou cette épouse, avec ces voisins, ces collègues de travail, que nous sommes appelés à faire s'épanouir la vocation à la sainteté qui, comme une graine féconde, a été semée dans nos cœurs.

Qui sont donc ceux que nous commémorons à la fête de la Toussaint ?

Ce sont précisément ces personnes qui, même si leur nom n'est pas entré dans l'histoire, même si aucun jour du calendrier ne leur est dédié, même si elles ne sont pas représentées par une statue ou sur un tableau dans les églises, ont vécu leur vie de telle manière que l'on ne peut s'empêcher de s'écrier : « mais cette personne est une sainte ! ».

Elles sont comme une bouffée d'air frais au milieu de la pollution. Elles sont comme un rayon de soleil après des journées couvertes de nuages menaçants. Elles sont comme un rayon de joie et d'espérance au milieu de nouvelles tristes. Plus elles sont nombreuses, plus on se sent bien.

Comme elles sont belles, ces personnes ! Comme il est beau d'essayer à notre tour d'être comme elles.

Essayons d'être saints, dans notre ministère, au travail, en famille, en communauté, partout où nous nous trouvons. Prions les saints, imitons les saints, car la sainteté est à la portée de tous. Marchons dans la sainteté ; et nous serons vraiment heureux.

| ***P. Carlino Sosio scj***

Societas S^mi Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net

NEF Bétharram

N° 164 — NOUVELLES EN FAMILLE - 118e ANNÉE, 11e série - 14 novembre 2020

Dans ce numéro

Sortir « sans retard » : trait caractéristique d'un cœur qui aime p. 1

Angelus, 1er novembre 2020 p. 4

Un pas important vers la béatification p. 5

Soin de la Création p. 7

Mais le Seigneur avait d'autres plans... p. 9

Tour d'horizon bétharramite p. 12

Communications du Conseil général p. 16

† P. Davide Villa scj p. 17

Père Etchécopar... p. 18

De cœur à cœur : P. Stervin scj p. 21

Tous les saints p. 24

Le mot du supérieur général

Sortir « sans retard » : trait caractéristique d'un cœur qui aime

« Avec la loi d'amour gravée dans son cœur, le juste voit et goûte le bien ; il marche admirablement et en fait bien plus que ne prescrivent toutes les règles extérieures. »
(DS § 134)

Chers bétharramites,

Au mois d'octobre, je comptais terminer la visite officielle au Vicariat d'Italie, que j'avais dû suspendre en mars à cause de la pandémie. Avec enthousiasme, mais non sans prudence, je me suis ainsi rendu dans les communautés de Toscane et de Parme pour arriver à Albiate, en Lombardie. La visite s'est déroulée « avec les masques et en maintenant cette révérente distance autrefois réservée aux princes ». Plusieurs religieux âgés vivent dans cette communauté. Avec une innocence mêlée d'audace, ils font leur possible pour mener à bien les services requis par leur ministère, même si cela leur est déconseillé par le contexte actuel.

Un soir, alors que la nuit tombe, je me prépare à concélébrer la messe avec l'un d'eux, le doyen. C'est un père sympathique de 93 ans, du nom d'Andrea (du grec *andros* : « l'homme »). Je suis pas-à-pas sa célébration, au cours de laquelle il est assisté par un enfant de cœur volontaire de 73 ans : le P. Tarcisio (heureuse et eucharistique coïncidence). Après la célébration, le P. Andrea s'approche de moi avec un large sourire pour me dire quelques mots en privé. Il souhaite

me remercier de lui avoir adressé un petit message de félicitation pour ses 70 ans de prêtrise. Il me parle de sa voix à la fois « un peu rauque et flûtée » : « *Mon Père, j'ai été surpris de recevoir votre message !* ». Aussitôt il illustre sa surprise par une anecdote savoureuse. Notre rencontre semble lui rappeler d'autres religieux sud-américains avec qui il a vécu dans ses jeunes années, lorsqu'il était missionnaire au Brésil. Il me demande : « *Avez-vous connu le Père Lasuen ?* » « *Bien sûr*, lui dis-je. *J'ai été son compagnon durant ses dernières années à Adrogué et à Belo Horizonte.* » « *De mon temps*, poursuit le P. Andrea, *il était vice-provincial. Un matin il me téléphone à l'internat de Conceiçao de Rio Verde (Brésil) pour me dire : "Préparez votre valise, car on va venir vous chercher cet après-midi, à 14h30, pour vous conduire à votre nouvelle destination, Passa Quatro" (à environ 90 km de là). J'ai été très surpris. Je suis retourné dans la cour où je m'occupais des enfants. Quelques-uns se sont approchés de moi et, me voyant un peu silencieux, l'un d'eux, un certain Antonio Scarpa*[1]*, m'a demandé : "Pourquoi tu ne joues pas avec nous aujourd'hui...?" Je leur ai dit alors que c'était le dernier matin que je passais avec eux. Ils ont ouvert de grands yeux, ils m'ont embrassé et des larmes ont coulé sur leurs joues. Puis j'ai regagné ma chambre et je me suis préparé pour le voyage. Le chauffeur n'a pas tardé à arriver et l'après-midi j'étais déjà dans ma nouvelle résidence. Mais ce n'est pas tout. Le lendemain, on est venu chercher un prêtre pour aller donner l'extrême-onction à un mourant qui se trouvait dans un village perdu dans la montagne. On a demandé qui se sentait le courage d'y aller, car ce n'était pas tout près. Je me suis porté volontaire (j'étais le plus jeune) et je suis parti à cheval accompagné d'un guide. Combien d'heures de route ! Arrivés à une rivière, j'ai dû descendre de cheval, on l'a attaché et on a traversé la rivière sur un radeau de fortune. De l'autre côté, se trouvait une cabane et à l'intérieur un esclave* (sic!). *Allongé sur son lit, le malade avait un anneau dans le nez et aux oreilles. Il m'attendait dans un total dénuement. Il m'a dit : "Asseyez-vous" en m'indiquant un cageot de fruits en bois retourné, en guise de chaise. Après avoir reçu les saints sacrements et le viatique, il m'a salué plein de reconnaissance et l'âme en paix. Mais... maintenant il fallait rentrer ! Quatre heures de cheval pour rejoindre la communauté et là, le Supérieur m'attendait. (C'était un homme familier des chevaux, il montait régulièremenent Gaucho et Poroto (lit. : haricot), les deux chevaux de la communauté d'Adrogué : le P. Enrique Lasuen était né dans la Pampa argentine et avait grandi comme un boyero*[2]*). « Comment ça s'est passé ? » a demandé le Supérieur au missionnaire.* « *Bien*, a répondu le jeune P. Andrea, *mais je vous avoue qu'après huit heures de cheval mon âme n'en peut plus* » (sa pensée allait surtout à son postérieur, rudoyé par le galop). « *Je vais vous donner un remède*, lui dit-il. *Prenez un bon bain.* » « *Mais comment cela ?* » « *Remplissez d'eau chaude une grande bassine, ajoutez trois poignées de gros sel*

1) Aujourd'hui Père Antonio Scarpa scj, de la communauté de Belo Horizonte !

2) Enfant qui garde les moutons, à pied ou à cheval, avec l'aide de chiens.

voir le changement radical qui s'opère lorsqu'un frère devient prêtre (pas dans un sens positif). Allais-je devenir ainsi ? Pourquoi en était-il ainsi ? N'ont-ils pas le sens de l'offrande et de la consécration ? Pourquoi tout cela ?

Cette question du POURQUOI résonnait très souvent dans mon cœur et dans mon esprit. Mais notre bon père Garicoïts, qui s'est révélé un excellent conseiller, a une réponse pour tout. Je me souviens d'une phrase qu'il écrit à Jean Espagnolle (Lettre 196) : « *Laissez faire en toute patience Dieu, les supérieurs et le temps. Je vous le demande pour votre paix, pour votre bonheur et pour le bien de la Société et de l'Eglise.* » Quelle assurance ! Quel conseil ! Cela m'a poussé à aller toujours de l'avant en religieux appliqué, notamment dans la formation de mes frères.

Oui, mon expérience de vie dans les maisons de formation, ajouté à ce que j'avais vu et ce que j'avais vécu, a alimenté une véritable passion pour la formation de mes futurs frères. Je crois fermement que notre formation doit opérer une transformation et, en même temps, qu'elle doit viser à faire des hommes, non seulement des mystiques, mais aussi des prophètes. J'entends par là qu'il nous faut former nos jeunes en tant que mystiques et en tant que prophètes. C'est le défi que le monde actuel nous lance pour les former à faire l'expérience de Dieu (mysticisme) et à énoncer la vérité, pour défendre la justice et tout faire par amour plutôt que pour tout autre motif (prophétisme).

La Congrégation m'a demandé d'aller dans le bidonville de Bangalore pour travailler auprès des pauvres et des laissés-pour-compte, accompagné par les Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes. Elle m'a demandé de participer à la mission éducative auprès des populations du Nord-Est de l'Inde (Meghalaya), de faire une expérience missionnaire à Bidar, une expérience de mission dans des communautés internationales en Angleterre et en France-Espagne et maintenant dans la maison de formation. Tout cela n'a pu être accompli que parce que j'avais reçu cette inspiration de notre bon père.

Après avoir servi comme assistant du maître des novices, comme maître des scolastiques, après une expérience missionnaire dans les communautés internationales et maintenant comme maître des novices, Dieu me rappelle à travers ces mots que je ne suis qu'un serviteur et non le Maître ; je ne suis que l'intendant et non le propriétaire. Je suis appelé à être responsable de mon travail et à agir noblement dans ma tâche. Oui, Dieu est le propriétaire et le Saint-Esprit est l'Agent de cette noble tâche. Je ne suis qu'un instrument qui est appelé à réaliser ses plans, ses vues et ses missions. Je fais de mon mieux et le succès dépend de Lui. Que ce « *Me voici, je suis venu pour accomplir votre volonté* » continue de renouveler notre consécration et notre offrande personnelles de chaque jour. Puissions-nous être mus par Son Amour dans notre engagement quotidien pour Son peuple ! •••

initiale, est contenu dans ces deux phrases :

> « ***Me voici, je viens pour accomplir votre volonté, ô mon Dieu !*** » (extrait du texte fondateur) et
>
> « ***Donnez-moi un cœur qui aime véritablement.*** » **(DS § 101)**

En tant que jeune religieux, j'ai toujours souhaité vivre constamment, par toutes les fibres de mon être, dans la joie du Seigneur, d'abord au sein de la communauté, puis en tout lieu. A la lumière de cet amour sincère, simple et authentique, j'ai aimé ma vie communautaire avec ses activités et ses responsabilités. Cette phrase particulière de « *Me voici, je suis venu pour accomplir votre volonté* » m'a permis de profiter pleinement de l'accompagnement et de la direction spirituelle visant ma croissance personnelle. Merci à mes formateurs ! En effet, cette phrase m'a aidé à aller plus loin dans mon offrande personnelle et ma consécration. Elle m'a véritablement aidé à mieux connaître à la fois ce que je suis extérieurement et intérieurement. Elle m'a amené à dire que j'avais trouvé l'amour passionné de Dieu et à reconnaître toute la valeur de mon appel et de ma vocation. Cette phrase m'a donné de croire que si j'appartiens à la famille de Bétharram, ce n'est pas le fruit du hasard, mais un choix de Dieu.

J'étais convaincu et assuré que ma formation allait me conduire à une transformation personnelle. C'est précisément le but de la formation bétharramite. C'est ce que j'ai compris en me familiarisant de plus en plus avec la Règle de Vie. « *L'amour, voilà ce qui mène l'homme ; voilà le secret ressort […] S'il manque, il n'y a rien à faire. C'est l'amour qui fait avancer l'homme : c'est le secret ressort… s'il n'est pas là, vous ne pouvez rien faire* ». Ainsi, « *donnez-moi un cœur qui aime véritablement* » est devenu une belle et importante prière dans ma vie de consacré. Cette prière m'a montré qu'une douleur que j'éprouvais pouvait être supportable, que toute ma souffrance pouvait être supportable, que tous les défis qui se présentaient à moi pouvaient être relevés.

Je suis convaincu et assuré que ma formation doit me conduire à une transformation personnelle. Si cette transformation personnelle n'a pas lieu, mes années de formation n'ont été qu'un gaspillage. J'étais fortement convaincu de cela aussi. A certains moments, j'ai eu le sentiment que ma formation ne me conduisait pas vers ce secret ressort. Pour parler sans ambages, j'ai parfois été triste de voir que les maisons de formation en Inde se laissaient dévorer par des cancers comme le régionalisme (appartenance à un État de l'Inde), les problèmes linguistiques, les problèmes de castes, d'ethnies, etc. Il était douloureux de voir que des personnes formées traitaient certains jeunes en formation avec indifférence, selon leur région d'origine, leur langue, leur appartenance ethnique, la caste, etc. C'est une telle déception aussi de

et asseyez-vous dedans, vous verrez... » « *En une demi-heure,* a conclu le P. Andrea, *ce remède m'avait complètement guéri.* »

Comme vous pouvez l'imaginer, au terme de ce récit, j'étais saisi d'admiration, enchanté par cette expérience vécue il y a plus de 65 ans et qui m'était racontée ainsi, entremêlée de sourires. J'ai été saisi aussi d'une émotion secrète car le P. Andrea avait mentionné dans son récit des personnes chères et des lieux lointains que j'avais connus. Son évocation m'avait permis de retrouver un Bétharram qui, malgré tout, est encore vivant, non seulement dans le souvenir d'un passé tissé d'actes héroïques, mais aussi dans un présent animé de passion, qui résiste à la mort, et dans lequel sont continuellement renouvelées l'obéissance par amour et la fraternité envers tous. J'ai découvert dans une histoire simple que nous étions tous considérés comme des *frères.* Des personnes si différentes les unes des autres, dans lesquelles le charisme commun parvenait à unir des étrangers et des autochtones ; des individus libres comme des esclaves, des citadins comme des gens de la périphérie. Tous frères !

J'ai ressenti aussi le contraste avec ces frères qui ont tendance à poser beaucoup de conditions pour obéir sans réserve, pour partir en mission, pour quitter leur lieu de confort, pour assumer des tâches peu gratifiantes, ou même pour accueillir celui qui est différent…

Une famille religieuse qui ne sait pas se sacrifier en témoignant de sa vocation dans la mission se dirige, me suis-je dit, vers la mort. Un Bétharram où il n'y a pas d'obéissance et où règne la désunion, va vers la mort. Pour saint Michel, « l'esprit d'insubordination » a toujours été le virus le plus meurtrier.

Combien d'obstacles dus au manque d'« esprit religieux » doivent encore affronter aujourd'hui ceux qui sont chargés d'animer la Congrégation !

En écoutant le P. Andrea, j'ai senti revenir à moi les forces intérieures, toujours menacées par les croix de la position. Emerveillé par ce missionnaire de 93 ans, ce « petit grand homme que j'avais devant moi », j'ai invoqué en un instant cet esprit qui a animé et anime tant de missionnaires de Bétharram prêts à « sortir sans retard ». Beaucoup d'entre eux sont parmi nous aujourd'hui !

Je me suis alors approché de lui et lui ai demandé à l'oreille, en élevant la voix : « *Vous permettez que je vous prenne en photo ?* » Il a accepté sans façon. Puis je lui ai montré le résultat. La photo lui a plu et il a ajouté malicieusement : « *Elle est mieux que celle que vous aviez fait avant.* »

Ce qu'il ne savait sans doute pas, c'est que, plus que le doux souvenir de son visage si expressif, ce que je souhaitais en réalité, c'était emporter une petite part de ce bon cœur de bétharramite.

P. Gustavo SCJ
Supérieur général

•\• Un message de l'évêque de Rome •/•

Angélus, solennité de la Toussaint

Place Saint-Pierre, dimanche 1er novembre 2020

En cette fête solennelle de la Toussaint, l'Eglise nous invite à réfléchir sur la grande espérance qui se fonde sur la résurrection du Christ [...]. Les saints et les bienheureux sont les témoins les plus autorisés de l'espérance chrétienne, parce qu'ils l'ont vécue en plénitude dans leur existence, au milieu des joies et des souffrances, en mettant en œuvre les Béatitudes que Jésus a prêchées et qui résonnent aujourd'hui dans la liturgie (cf. Mt 5, 1-12a). En effet, les Béatitudes évangéliques sont le chemin de la sainteté.

[...]

Dans la troisième béatitude, Jésus affirme : « *Heureux les doux, car ils posséderont la terre* » (v. 4). Frères et sœurs, la douceur ! La douceur est caractéristique de Jésus, qui dit de lui-même : « *Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11, 29). Les doux ce sont ceux qui savent se dominer, qui laissent de la place à l'autre, qui l'écoutent et le respectent dans son mode de vie, dans ses besoins et dans ses requêtes. Ils n'ont pas l'intention de l'écraser ou de le rabaisser, ils ne veulent pas tout surveiller et tout dominer, ni imposer leurs idées et leurs intérêts au détriment des autres. Ces personnes, que la mentalité mondaine n'apprécie pas, sont au contraire précieuses aux yeux de Dieu, qui leur donne la terre promise en héritage, c'est-à-dire la vie éternelle. Cette béatitude commence également ici-bas et s'accomplira au ciel, dans le Christ. La douceur. En ce moment de la vie également mondiale, où il y a tant d'agressivité…, et aussi dans la vie de tous les jours, la première chose qui sort de nous, c'est l'agression, la défense… Nous avons besoin de douceur pour avancer sur le chemin de la sainteté. Ecouter, respecter, ne pas rabaisser, ne pas agresser : douceur.

Chers frères et sœurs, choisir la pureté, la douceur et la miséricorde ; choisir de faire confiance au Seigneur dans la pauvreté en esprit et dans l'affliction ; s'engager pour la justice et pour la paix, tout cela signifie aller à contre-courant de la mentalité de ce monde, par rapport à la culture de la possession, du divertissement sans aucun sens, de l'arrogance envers les plus faibles. Ce chemin évangélique a été celui parcouru par les saints et par les bienheureux. [...]

Chacun de nous peut le faire, s'engager sur cette voie. Douceur, douceur, s'il vous plaît, et nous irons vers la sainteté. •••

Saint Michel Garicoïts, de cœur à cœur

••• *Qui n'a pas un mot ou une expression ou une phrase de saint Michel Garicoïts qui résonne souvent dans son cœur comme une musique de fond, comme un appel incessant à garder confiance au Seigneur, comme l'empreinte de Celui qui veut nous combler de sa présence et de son amour ?* •••

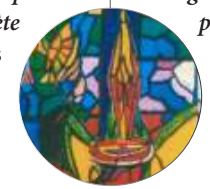
P. Stervin Fernando Selvadass scj
Communauté de Bangalore

Il m'a été demandé d'indiquer une citation de saint Michel Garicoïts qui me tient particulièrement à cœur et de raconter la façon dont elle inspire ma vie de religieux. Une belle idée qui donne à réfléchir ! Ma réaction immédiate a été de repenser au jour où mon amour pour saint Michel Garicoïts s'est manifesté pour la première fois et où je suis entré dans la famille de Bétharram. C'était donc au tout début ; je ne connaissais rien d'elle, ni de sa spiritualité, ni de son charisme, ni même de son fondateur. J'étais comme l'enfant qui naît dans une famille, ne sait rien d'elle et la découvre peu à peu. C'est le regretté P. Joseph Mirande scj, le F. Gerard scj, puis le P. Enrico Frigerio scj qui m'ont fait connaître cette personne du nom de « Michel Garicoïts ».

Je me souviens particulièrement de l'année 1999, celle du noviciat. C'était l'année d'un Chapitre général qui avait pour thème quelque chose comme « Mystiques de l'Incarnation ». Dans ma simplicité de cœur, je posai à plusieurs reprises des questions sur la signification de cette étrange association de termes. Comment pouvait-on être des "mystiques" de "l'Incarnation" ? A l'époque, je n'avais pas réussi à comprendre. La seule réponse qui me soit restée est celle-ci : « *Dieu s'est fait homme en disant : "Me voici, pour faire ta volonté", afin que l'homme puisse devenir semblable à Dieu pour les autres, en particulier en accomplissant toute chose par amour, un amour simple, sincère, profond et inconditionnel.* » C'est pourquoi j'ai envie de dire que le « facteur X » de saint Michel Garicoïts, qui a motivé ma formation

fut tant aimé »[12] s'ajoutent ceux-là : « ***Je ne sais, mais cette vie et cette mort rendent à mon âme un parfum qui l'enchante…*** »[13] Etre présent auprès des frères mourants témoigne de l'idéal commun de toute vie : « ***Son cœur le débordait ! Il ne savait pas aimer sans se donner généreusement…*** »[14] Mais là encore, toujours il conclut : « ***Enfin que la vie soit longue ou courte, puisse-t-elle n'être qu'un acte d'amour envers Celui qui doit être au Ciel l'objet de l'éternel amour.*** »[15] Si l'homme parle ainsi : « ***Notre nature a tant d'horreur de la douleur et de la mort*** »[16], le croyant lui répond : « ***La mort ne peut rien chez nous ! Elle peut séparer les corps, les âmes, non !*** »[17]

Le constat n'est pas que spirituel. Le supérieur est aussi attentif à la santé des ouvriers pour la moisson du Seigneur. Déjà pour lui-même : « ***Il est triste de ne vivre que d'exemptions pour avoir cédé à une fougue indiscrète de jeunesse…*** »[18] Les œuvres ne peuvent compter que sur des santés défaillantes : « ***Car que d'éclopés ! Que de poitrines affaiblies et même un peu entamées*** »[19] ; « ***partout des lacunes énormes, des vies qui s'usent et qui sont usées avant le temps…*** »[20] Le fardeau est réel. D'où l'encouragement au repos nécessaire et la demande répétée à tous d'être prudent et sage : « ***Il y a des lois de conservation qu'on ne viole pas impunément ; l'auteur de la nature les a établies… à nous de les observer [...] POUR travailler à son service.*** »[21] Son regard ne cesse de se fixer sur le mystère : « ***(Dieu) ménage notre faiblesse et [...] cependant nous permet par ces riens de sentir que nous ne sommes rien et d'unir les impuissances et faiblesses de notre triste nature [au Christ].*** »[22] Une seule chose mérite l'attention, un seul horizon à regarder : « ***La joie parfaite des biens éternels.*** **Beati pauperes spiritus** » dans un même élan, un même désir d'union au Maître de son cœur : « ***(Le Seigneur) veut nous faire part de sa pauvreté, de ses labeurs incessants. C'est la part du calice réservée à ses meilleurs amis.*** »[23] ●●●



12) Lettre circulaire 27/06/1883 à l'occasion de la mort du Père Bourdenne.

13) Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 4/09/1882

14) Lettre circulaire, 27/06/1883

15) Lettre à son frère Maxime, Bétharram, 17/03/1873

16) Lettre à son frère Maxime, Bétharram, 1er/07/1872

17) Lettre à son frère Maxime, Saint-Palais, 12/10/1872

18) Lettre au P. Jean Bergez, Bétharram, 24/08/1879. Le Père Etchécopar fait ici référence au fait d'avoir trop abusé de sa santé étant jeune… et d'en payer le prix maintenant.

19) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4/09/1879

20) Lettre au P. Jean Magendie, [sans date]

21) Lettre au P. Jean Bergez, Bétharram, 16/07/1881

22) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 4/01/1882

23) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4/09/1883

Un pas important vers la béatification

Dans les premiers jours d'octobre, profitant d'une trêve accordée par le fastidieux virus, a pu enfin avoir lieu le voyage prévu à Bétharram[1] pour visiter les lieux les plus significatifs de la vie du Serviteur de Dieu, le P. Auguste Etchécopar, et pour recueillir des témoignages sur le maintien de sa réputation de sainteté, après la dernière constatation faite lors du procès apostolique.

Le diocèse de Bayonne, à l'initiative de l'équipe de Postulation, a ainsi officiellement ouvert, le 7 octobre 2020, cette enquête complémentaire, tandis que le procès de béatification reprend après un certain temps, quelles qu'aient été les raisons de cet intermède.

En effet, l'Eglise entend proposer à la vénération des fidèles ces serviteurs de Dieu qui ont tracé par leur vie un signe à la fois durable et entretenu par le sentiment authentique des fidèles qui sont capables de reconnaître le parfum du Seigneur dans la vie des saints, anticipant en quelque sorte les effets du rite de béatification.

Au nom de l'évêque de Bayonne, le chanoine Merly, vicaire judiciaire du diocèse, qui préside l'instruction, a tout d'abord rendu visite au tombeau du Serviteur de Dieu, qui n'est pas si facile d'accès. Il s'agit d'une simple pierre tombale sur le sol de la petite chapelle néogothique qui conclut le parcours

Ettore Capra
Postulateur de la cause

douloureux du beau chemin de croix qui monte du sanctuaire de Bétharram. Pourtant, le chanoine a pu constater que les fidèles viennent encore y déposer des fleurs, des demandes d'aide et des remerciements pour les faveurs reçues.

Ensuite, des religieux de Bétharram et des fidèles laïcs ont été interrogés par le juge instructeur, assisté par le Promoteur de Justice, Mgr Corradini, qui était venu directement de Rome et dont la tâche consistait à préparer les questions à poser aux témoins et à s'assurer que le déroulement du procès était conforme aux pratiques de la Congrégation pour la Cause des Saints. Les dépositions, glissées sous enveloppe et scellées, seront envoyées à Rome, accompagnées des dépositions spontanées faites par les personnes qui ont voulu apporter un éclairage nouveau sur l'homme exemplaire que fut le P. Etchécopar.

Accompagné du Père Jean-Dominique Delgue scj, Procureur de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, S. Exc. le Promo-

1) Ce voyage a dû être reporté une première fois en mars à cause de la pandémie.

teur de Justice s'est également rendu à Saint-Palais, ville où le Serviteur de Dieu est né et a vécu les années de sa jeunesse, enseignant dans le collège épiscopal, tandis qu'il se préparait au sacerdoce.

Il y a visité la maison natale, qui accueille depuis près de cent ans une communauté de religieux du Sacré-Cœur de Jésus. Ces derniers, et M^me^ Catherine Fouchet, ont été interrogés à leur tour sur la réputation de sainteté du Serviteur de Dieu.

Le Juge Instructeur s'enquerra d'autres informations dans d'autres lieux, puisque le P. Etchécopar ne s'est pas limité à accomplir son apostolat en France. En effet, il n'a pas hésité à traverser l'Atlantique dans le sillage de nombreux de ses compatriotes émigrés dans la lointaine Argentine. Il s'est également rendu à plusieurs reprises en Terre Sainte et à Rome, laissant derrière lui dans ces pays une réputation permanente de sainteté.

Sa personne et sa réputation sont encore présentes aujourd'hui dans les pays où les fils de saint Michel Garicoïts poursuivent l'apostolat de cette Congrégation, qui doit à ce Serviteur de Dieu, et à ses longues années où il en fut le supérieur général, une structure stable, l'approbation pontificale des statuts, l'ouverture de nombreuses maisons.

Il s'agit pour l'instant de recueillir les signes de vénération et, sans négliger d'offrir des images du Serviteur de Dieu, de répondre à tous ceux qui manifesteront le désir de connaître plus en détail sa vie et son œuvre, que ce soit par le biais d'une biographie documentée que par d'autres moyens appropriés.

Que le courage renouvelé et la détermination renforcée guident donc nos pas vers la glorification sur la terre de cette belle âme qui, nous l'espérons, est déjà récompensée au ciel ! ●●●

Bien sûr, il reste surtout sensible à ces *« riens… dont tout autre ne ferait aucun cas »* [7]. La réaction de foi est TOUJOURS la même : *« Le Seigneur nous visite cet hiver par la maladie : que sa volonté soit faite ! »* [8] et au père Bourdenne, mourant, il partage sa conviction profonde : *« Qu'est-ce donc que ce mal si opiniâtre ? …Ah je le vois bien ! le Seigneur qui vous aime tendrement veut vous amener à l'union parfaite de sa Croix, vous détacher de tout le créé, et vous habituer à vous jeter à corps perdu [...] dans les mains de sa sagesse, de sa puissance et de son amour. »* [9] Ce calice bu, les forces seront là pour travailler rien qu'à la gloire divine. N'oublions pas que, poitrinaire, le père Etchécopar restera toujours à la merci d'une crise *: « Le "En avant toujours" [...] transforme nos faiblesses en puissance créatrice. »* [10] Un évènement va permettre de dépasser cette limite de sa nature et laisser transparaître dans son corps ce que le cœur cherche inlassablement : sa première visite hors de l'Europe. Jamais il n'y avait pensé. Pourtant, après son voyage réussi en Terre Sainte, franchir l'océan pour aller en Argentine devenait une évidence. *« Moi, qui pouvais à peine quitter ma chambre [...], et non sans quelque appréhension pour la santé de ma chétive et délicate carcasse, à peine je pris le chemin de la Terre Sainte, que je fus transformé. »* [11] Ses craintes se sont envolées pour laisser place à l'élan au service de sa mission.

Avec la mort des premiers compagnons du fondateur, se renforce en lui la conscience d'un vivre ensemble, grâce faite à tous ceux qui ont fait le choix de la vie religieuse bétharramite. A ces mots, *« il aimait tant celui dont il*

7) Lettre à sa sœur Madeleine, Bétharram, 23/02/1882

8) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 18/12/1883: Le P. Etchécopar raconte qu'en ce mois de décembre à Bétharram, plus de cinq religieux sont souffrants ou grabataires.

9) Lettre au P. Basilide Bourdenne, [Hiver 1882-1883]

10) Lettre au P. Augustin Abadie, Bétharram, 8/09/1885

11) Lettre à Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Buenos Aires, 16/12/1891

Le Père Etchécopar et la santé

Pour une fois, les nouvelles de sa santé sont un Post-scriptum… [1]

...Une pointe d'humour, pour évoquer la santé du P. Etchécopar – la sienne et celle des autres – qui apparaît dans toutes ses lettres ! Faut-il craindre d'y voir une fragilité complaisante ? Loin d'être une obsession pour lui, la santé est le « lieu » où l'homme répond à son Créateur. C'est ce qui l'a aidé à orienter et féconder sa vie : ***« A mesure qu'on avance dans la vie ou plutôt dans la mort, on voit que tout le reste [...] importe fort peu, pourvu que Jésus et Marie soient glorifiés. »*** [2] Sa vision de la vie ? Un religieux mourant l'exprime bien : ***« Sans doute, la pensée de la mort n'est pas de nature à faire plaisir, surtout quand on se trouve les mains vides, mais […] je me dis qu'il faudra quand même mourir bientôt, et que je ne serai guère dans dix ou vingt ans plus prêt qu'aujourd'hui… [...] Dites à tous ces chers confrères, Prêtres et Frères, que je ne les oublie pas [...] et que je les aime tous de tout mon cœur. [...] Qu'ils continuent à prier pour moi ; je tâcherai de mieux souffrir et de leur rendre ainsi, par la souffrance ce qu'ils feront pour moi. »*** [3] Et le supérieur de s'exclamer : ***« O mort précieuse ! O mort bienheureuse ! Puisse notre mort ressembler à cette mort ! »*** [4] Ici, rien que du sur-naturel ! ***« Ce désir de la mort n'est-il pas un des gages les plus consolants de prédestination ?... Oui, pourvu qu'il se joigne à une vraie et sincère humilité »*** [5]. Notre conscience occidentale, qui a éloigné la mort de la vie, s'en trouve déstabilisée. Pourquoi ne serait-ce pas une occasion de repenser notre rapport à la mort et ainsi une conversion ? Le contexte social et humain du père Etchécopar est précaire : une société industrielle avec son lot de misère sociale ; des campagnes encore livrées aux aléas de la nature et aux épidémies ravageuses. Avec des hivers à -11°, Bétharram est un véritable tombeau ; typhus et grippe tuent largement (une fois, une quinzaine de mortes chez les Filles de la Croix et 7, 8 parmi les élèves du Collège) ! ***« Pauvres fragiles créatures »*** [6] s'exclame-t-il !

1) Cf. Lettre à sa sœur Julie, 25/12/1886

2) Lettre à sa sœur Madeleine, Bétharram, 1er/08/1878

3) Extrait de la lettre du P. Basilide Bourdenne, à l'article de la mort, au P. Etchécopar, que celui-ci retranscrit dans sa circulaire du 27/06/1883 pour annoncer son décès.

4) Lettre circulaire du 27/06/1883, Bétharram

5) Lettre circulaire du 16/01/1887, Bétharram

6) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 18/11/1883

Soin de la création...

Le 10 octobre dernier, la communauté bétharramite de Chomtong en Thaïlande a organisé une journée autour de l'encyclique du pape François *Laudato Si'*.

Cinq de nos frères ont œuvré de concert : le P. Tidkham Jailertrit scj, le P. Arun Kano scj, le P. Mongkhon Charoentham scj, le P. Jiraphat Raksikhao scj et le P. John Bosco Sommai Sopa-Opaad scj.

L'idée de cette journée est née lors d'une réflexion menée entre les membres du Vicariat et ceux de la Fondation de Bétharram en Thaïlande. En effet, les divers échanges avaient permis de dégager les objectifs suivants :

1. Trouver une meilleure utilisation à un terrain de Bétharram jusqu'ici non exploité.

2. Collaborer les uns avec les autres, membres du Vicariat thaïlandais et paroissiens, pour réaliser une action commune.

3. Répondre à l'appel du pape François dans son encyclique *Laudato Si'* : coopérer pour protéger et préserver l'environnement, la nature.

De là est née cette invitation adressée aux paroissiens et aux jeunes pour mieux connaître l'encyclique, pour approfondir les thématiques qui y sont développées et pour accomplir ensemble un geste concret. Nos pères ont rassemblé autour de ce beau programme trois sœurs salésiennes et quarante-cinq jeunes filles en formation auprès des Sœurs de la charité, quinze jeunes garçons de notre Centre de Maepon, vingt jeunes, filles et garçons, du centre missionnaire "*Mission of love*", une mission de notre paroisse

de Chomthong, vingt paroissiens et ouvriers. Au total, près de cent personnes, jeunes et moins jeunes, ont répondu à l'appel.

En point d'orgue de cette journée dédiée à la spiritualité écologique, tous se sont retroussé les manches, se sont munis de bêches et ont planté 570 bananiers sur ce terrain nu de la Fondation. Il faut d'ailleurs remercier les paroisses, où les Pères Tidkham et Pitak exercent leur ministère, qui ont généreusement offert les jeunes plants.

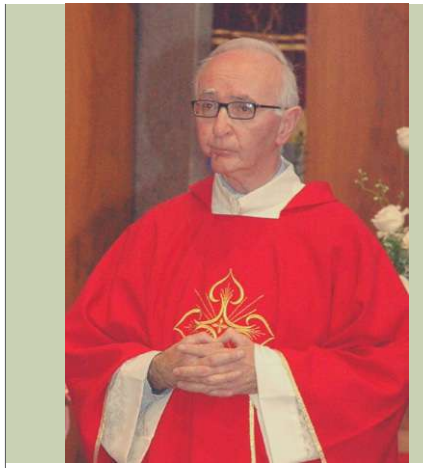
D'entrée de jeu, le P. Jiraphat a expliqué le message de *Laudato Si'* de notre pape François en dégageant les points essentiels. Puis le P. Mongkhon, responsable de la Fondation de Bétharram, a invité les participants à un moment de célébration et de partage par la prière, la lecture de l'Evangile, une homélie sur le soin à apporter à la nature, la prière des fidèles sur *Laudato Si'*. Enfin, la plantation des 570 bananiers a été suivie d'un pique-nique fraternel et frugal.

L'événement a suscité un grand intérêt, toutes générations confondues, et a donné l'occasion de souligner l'importance de « *prendre soin de notre maison commune* ».

Certes, le message s'adresse plus particulièrement aux plus jeunes. Puissent-ils cultiver en eux et autour d'eux cette attention pour notre environnement, prendre soin de la Maison commune que Dieu a offerte à l'humanité et dont celle-ci doit se sentir responsable. •••

Père Davide VILLA scj

Cabiate, 7 octobre 1932 - Erba, 3 novembre 2020 (Italie)



Dans la nuit du 2 au 3 novembre, le P. Davide Villa scj est décédé à l'hôpital d'Erba (Italie, province de Côme), où il était hospitalisé depuis quelques jours. Membre de la communauté d'Albavilla, il venait de fêter ses 88 ans.

Le Père David était né le 7 octobre 1932 à Cabiate, ville à laquelle il était resté très lié et dont il était parti adolescent pour étudier d'abord au collège bétharramite de Colico puis au séminaire d'Albiate.

Après son ordination, célébrée le 15 juin 1957 à Milan, le P. Davide a toujours alterné son activité de prédicateur, appelé dans de nombreuses paroisses de la Brianza (en Lombardie) et autour du lac de Côme (fournissant pendant longtemps une aide pastorale à diverses paroisses), avec celle de professeur d'italien et de latin au collège de Colico, à l'école apostolique d'Albavilla et au lycée du séminaire diocésain de Côme. De par son maintien naturellement distingué, sa culture classique indiscutable et ses dons de conférencier, le père David a été pendant des années « le supérieur » par excellence.

Dès 1965, il a été responsable de l'école apostolique d'Albavilla (expérience qui a peut-être le plus marqué sa vie), où il a accompagné des dizaines de séminaristes en jouant le rôle du père, parfois un peu bourru et sévère, mais toujours paternel. Il a également été nommé à plusieurs reprises maître des novices. En tant que supérieur provincial (de 1977 à 1984), il a contribué à faire reconnaître la place de l'Italie au sein de la Congrégation et l'a aidée à traverser l'époque post-conciliaire, en la guidant dans des temps qui n'étaient pas simples du point de vue ecclésial. Son expérience de curé à l'église du Sacré-Cœur de Lissone de 1993 à 2004 a été la dernière étape importante, avant qu'il ne retourne dans sa chère ville d'Albavilla.

Les obsèques du P. Davide ont été célébrées le jeudi 5 novembre dans l'église paroissiale San Vittore d'Albavilla. Notre frère repose désormais dans le cimetière de Cabiate. | ***www.betharram.it***

à l'intention du P. Pierre Salla scj, missionnaire décédé le 4 septembre dernier. Les religieux ont voulu remercier le Seigneur pour toutes les bénédictions reçues par le Vicariat à travers le Père Pierre.
Nous avons fait également une relecture de notre vie missionnaire à la fois dans nos communautés et sur nos lieux de mission.
Enfin, nous avons adressé nos vœux, pour le jour de sa fête, à Mgr Francis Vera Arpondratana, évêque du diocèse de Chiang Mai.

Communications du Conseil général

RdV 200 • 217

Le ***Conseil de Congrégation*** se réunit pendant ce mois de novembre, en vidéoconférence, précisément les 7 • 9-12 • 18-21 • 23-24 • 28 novembre.

Ordre du jour

- Synthèse sur la vie des Régions.
- Evaluation sur le thème de l'année écoulée.
- Thème de l'année 2021 : « *Sortir pour partager la même joie* » (Cf. Actes Chap. Gén. 17 - Chap. IV).
- 2021 : « Année Etchécopar ».
- L'impact de la pandémie du Covid-19 dans les communautés, vicariats, régions.
- Le thème de l'attention pour le frère et de la sauvegarde de la création - La fraternité et l'amitié sociale.
- Le Vademecum sur les abus de mineurs par des membres du clergé (www.vatican.va).
- Le défi de *Fratelli Tutti* : comment sommes-nous concernés pour les années à venir ?
- La détérioration actuelle de la vie communautaire.
- La communication dans la Congrégation.
- Aspects économiques de la Congrégation et des Régions.
- Rencontre personnelle des Régionaux avec le Supérieur général et son Conseil.

Agenda : Le Supérieur général participera à l'Assemblée générale de l'***Union des Supérieurs généraux*** les 25, 26 et 27 novembre 2020, toujours en vidéoconférence.

Mais le Seigneur avait d'autres plans...

F. Serge Pacôme Appaouh
Communauté de Pistoia

Deuxième enfant et premier garçon d'une famille de six enfants, je suis né le 11 avril 1986 à la Sicogi dans la commune de Yopougon (District d'Abidjan). J'y ai suivi le cursus scolaire et estudiantin règlementaire jusqu'à l'obtention du Brevet de Technicien Supérieur en Finances et comptabilité. Après quoi j'ai fréquenté les cours d'ingénierie en Audit et Contrôle de gestion. Dans le même temps, je me suis vu proposé un stage-emploi par la Compagnie Ivoirienne d'Electricité (CIE), avec une belle perspective de carrière professionnelle. Tout était clair, j'avais devant moi un avenir professionnel reluisant, d'autant que je suivais aussi des cours d'expert-comptable. Mais le Seigneur avait d'autres plans pour ma vie. Alors même que je ne m'y attendais plus, la question de ma vocation a refait surface. Aidé d'un oncle catholique, j'ai commencé à faire des retraites, en me faisant accompagner par l'un des vicaires de la paroisse cathédrale à laquelle j'appartiens. Ce dernier, après une année de discernement, m'a proposé d'intégrer le diocèse. Il est vrai que je sentais l'appel du Seigneur, mais l'entrée au diocèse ne me disait pas grande chose. Pourquoi ? Parce que je ressentais certes un appel, mais pas celui de la vie diocésaine. A cette époque-là, je ne savais rien, en toute honnêteté, de la vie religieuse. Il a fallu l'intervention divine, à travers mon oncle, car c'est lui qui m'en a parlé. Ainsi, il m'a proposé d'aller à une rencontre organisée par la communauté des Bétatitudes. Je m'y suis rendu ; j'ai eu un entretien avec le chargé de vocation (le supérieur de la communauté à l'époque : P. Epiphane) qui m'a fait la proposition, quelques semaines plus tard, de commencer avec eux une expérience vocationnelle. Proposition que j'ai déclinée, alors même que je les aimais bien.

Un jour, lors d'un échange avec mon cousin qui venait de finir sa formation théologique (P. Aaron, diocèse de Bondoukou), celui-ci m'a parlé d'une communauté du nom de Bétharram, en m'en disant beaucoup de bien, car il avait suivi la formation philosophique avec certains des leurs. Mon oncle, qui était avec nous, a réagi sur le champ en disant qu'il connaissait l'un des pères : Feu le père Omer, qui à l'époque était chargé des aspirants. Tout est parti de là. J'ai donc contacté le père Omer et nous nous sommes rencontrés. J'ai été frappé par une chose qui, pour moi, n'était pas anodine. Il s'est présenté non pas comme un prêtre mais comme un « un religieux de Bétharram », même s'il est vrai qu'à l'époque, je ne savais pas de quoi il s'agissait. Cela dit, j'ai été frappé

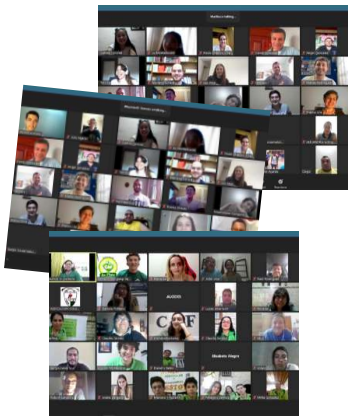
par sa présentation.

Mon désir de me faire religieux dans la famille de Bétharram part de cette rencontre. En effet, le Père Omer m'a invité à venir me faire ma propre idée de la vie bétharramite en participant au camp des aspirants. Ce que j'ai fait sans hésiter. Mon inclination pour la famille de saint Michel est née, dans ce camp, de la lecture d'un petit livret qui racontait la vie du Saint basque. J'ai été touché de voir une telle humilité, un si grand amour pour le Seigneur. Voir un jeune homme capable de se faire domestique et de subir toutes les frustrations liées à cette tâche, avec pour seul désir, celui de répondre à l'appel du Seigneur, voilà qui m'a bousculé ! Quelques jours plus tard, alors que nous étions de retour à Adiapodoumé pour la fête de Notre Dame de Bétharram, quelle ne fut pas ma surprise de ne pas arriver à distinguer les prêtres des religieux : tous faisaient la vaisselle, échangeaient avec nous. C'était quelque chose que je n'avais jamais vu, moi qui pourtant étais très proche des pères diocésains, sans vouloir évidemment susciter de polémiques stériles. Le style de vie bétharramite était inédit pour moi, voilà ce qui m'importait.

Après ma rencontre personnelle avec le regretté père Omer scj, j'ai été introduit auprès du Père Sylvain Dansou scj qui m'a accompagné jusqu'à mon entrée au prépostulat le 10 octobre 2011. C'est l'occasion ici pour moi de lui dire un grand merci. Car, pour mes premiers pas dans la vie religieuse, il a été non seulement un formateur mais plus encore un grand frère. Et c'est ce qui m'a permis de progresser sereinement dans la confiance dans le Seigneur. Après une belle année de prépostulat, j'ai été admis au postulat où j'ai suivi les cours de philosophie au Grand Séminaire d'Abadjin-Kouté de 2012 à 2014. Ces années ont été pleines de belles rencontres et d'expériences inoubliables.

De septembre à décembre 2014, à la demande de la Congrégation, j'ai effectué un stage auprès des enfants en difficultés dans le « Centre Akwaba » tenu par les Frères des Ecoles chrétiennes. Juste après cela, de 2014 à 2016, j'ai fait le noviciat canonique à Bethléem (Terre Sainte), où j'ai également passé mon année de stage. Ainsi, le 8 septembre, en la paroisse de St-Bernard, j'ai fait ma première profession religieuse. Celle-ci m'a ouvert les portes du scolasticat, à savoir trois années (2016 – 2019) de formation théologique à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO). Après avoir obtenu le bac théologique, j'ai été envoyé à la communauté de Pistoia (Italie) pour la préparation à la profession perpétuelle. Là, il m'a fallu m'intégrer culturellement, c'est-à-dire apprendre l'italien du mieux que je pouvais, afin de répondre convenablement à la mission. Cela m'a permis de donner un coup de main en paroisse auprès des pères de la communauté et de rendre des services à la Caritas diocésaine (Mensa, Emporio, Centro Mimmo). Mon temps de volontariat à la Caritas a été une très belle expérience, dans la mesure où elle m'a tendre toujours son Rameau Salvateur, Jésus Christ. | ***Leandro Narduzzo scj in «Betharramitas»***

• Dimanche 25 octobre, s'est déroulée la 2e Rencontre régionale des missionnaires bétharramites, en présence du Supérieur régional, le P. Daniel González scj, de deux Vicaires régionaux, le P. Sergio Gouarnalusse scj (Argentine-Uruguay) et le P. Paulo César Pinto scj (Brésil), et des représentants (laïcs, religieux, jeunes et adultes) de 16 communautés d'Argentine-Uruguay, du Brésil et du Paraguay.
Notre but était de partager ce mois missionnaire d'octobre, avec ce mot d'ordre : « *Me voici, envoie-moi !* »
Lors de cette rencontre, nous avons écouté le témoignage du P. Tobia Sosio scj (Conseiller général pour les missions), sur la disponibilité si caractéristique qui nous enseigne à nous bétharramites, à dire « me voici » pour nous incarner dans la réalité, en imitant et en suivant les pas de Jésus et de saint Michel Garicoïts.
Par petits groupes, nous avons pu partager certaines expériences menées par les laïcs et les religieux de diverses communautés. De même, nous avons aussi raconté comment nous vivons au jour le jour la mission, le *Me voici* et notre charisme. Enfin, le P. Daniel scj nous a proposé un temps de prière et d'introspection communautaire.
Puissions-nous vivre à nouveau ces expériences si belles, en nous sentant tous partie prenante à l'heure d'organiser, de proposer et d'accompagner !



Région Sainte Marie de Jésus Crucifié
Angleterre Inde Thaïlande

Thaïlande

• Le 8 octobre, les religieux du Vicariat se sont réunis à Ban Betharram-Chiang Mai pour leur assemblée. La journée a commencé par la célébration eucharistique offerte

avons donc eu la célébration eucharistique qui a été marquée par l'accueil des pré-postulants (Landry, Constant, Jean William, Salomon René) et par l'entrée au postulat de Célestin, Aimé et Aristide. Excellente rentrée communautaire à tous !

Région P. Auguste Etchécopar

Argentine Uruguay Paraguay Brésil

• Dernièrement, la Région a décidé de diviser son action en secteurs. Chaque bétharramite peut choisir d'intervenir dans l'un ou l'autre, en fonction de ses affinités. Notre souhait est qu'un discernement sur notre vie et notre style puisse être un enrichissement pour la Région, en partant de sa réalité. Ces secteurs se déclinent ainsi : « Paroisses », « Périphéries et Pauvres », « Spiritualité et Formation », « Education ».
Appartiennent au groupe régional intitulé « Spiritualité et Formation » : Mali (Paraguay, Groupe FVD), Gabriel (Argentine, Rosario) et Maria Eugenia (Argentine, Casa del Niño, Adrogué), pour les laïcs ; et, pour les religieux, les Pères Daniel (Supérieur régional), Daví, Wagner et Glecimar (Brésil), Raúl (Paraguay), le F. Mariano, le P. Leandro, le P. Osmar (Argentine). En cheminant ainsi ensemble, nous espérons recevoir des éclairages nouveaux sur le parcours que nous voulons suivre en tant que Région.
Nous nous rencontrons chaque mois en utilisant pour l'instant la plate-forme Zoom, en raison de la pandémie.
Ces rencontres durent une journée entière : nous lisons, nous commentons les divers documents que nous propose la Congrégation, les minutes des dernières rencontres régionales, pour entrer dans le vif du sujet de ce que notre Région vit et découvre.
Et surtout, à partir des critères du discernement missionnaire, nous partageons nos expériences de Dieu, son amour et sa tendresse dans notre vie quotidienne, les signes de sa présence dans notre vie et notre mission. Nous les commentons, nous nous laissons émerveiller, et nous laissons ces signes nous indiquer la voie. Cela se fait dans la lenteur, mais avec beaucoup d'espoir et avec la joie que nous ressentons les uns pour les autres ; nous sommes confiants que le Dieu de bonté ouvrira des chemins nouveaux, pour nous permettre de mieux le connaître, de l'aimer toujours davantage et de l'annoncer avec une joie sincère et avec enthousiasme.
Bientôt nous travaillerons avec d'autres groupes et nous commencerons un discernement à partir des éclairages que nous découvrons certes petit à petit, mais avec enthousiasme. Bien entendu nous prions, pour nous-mêmes et pour tous. Nous confions notre travail à Marie. A celle qui a tout gardé dans son cœur et a toujours été prête pour tout ce que Dieu voulait, comme dit saint Michel.
Confiants dans son aide maternelle, puisse la Vierge de Bétharram nous

permis de saisir la pauvreté sous une autre forme : dans les limites et les fragilités humaines.

Au bout de ces années de formation, j'ai compris que la dévotion particulière de notre Congrégation pour le Sacré-Cœur est fondamentale pour une marche sereine à la suite du Christ. Car, où pouvons-nous trouver les ressources nécessaires pour vivre avec les autres, si ce n'est dans le cœur même de Dieu ? Je suis appelé, comme tout chrétien, à accueillir l'amour de Dieu. S'il me manque, rien ne sera possible. Et comme nous l'indique notre fondateur saint Michel Garicoïts, l'amour de Dieu ne peut se comprendre et se vivre que dans le Christ Jésus : il est l'attrait, le modèle et le moyen qui permet de parvenir à l'amour Divin. Tout ce cheminement spirituel n'a été possible que par l'entremise de mes formateurs, des frères, des personnes rencontrées çà et là, qui m'ont accueilli et aidé à questionner ma foi, ma vie. Je tenais à leur adresser un grand merci.

Alors que je viens de prononcer les vœux perpétuels (le 11 octobre 2020 dernier) dans les mains de notre Supérieur général, le Très Révérend Père Gustavo Agín, avec à ses côtés deux membres de son Conseil, je voudrais rendre grâce au Seigneur pour le don de la vie. Au fond, je ne me sens pas méritant de sa grâce. Cette profession n'est pas la mienne mais la sienne. Elle aura un sens pour moi, si le Seigneur m'aide à la vivre avec la grâce qu'il voudra bien me communiquer. Car, plus j'avance, plus je réalise que sans Lui je ne suis absolument rien : « *L'homme est semblable à un souffle. Ses jours sont comme l'ombre qui passe.* » Que l'intercession de la Vierge Marie m'aide à vivre ma foi et à essayer d'être du mieux que je pourrai un témoin de l'amour de Dieu, là où le Seigneur voudra. •••

Congrégation

Vietnam • Octobre : en ce mois consacré au Saint Rosaire, la communauté bétharramite de Ho Chi Minh Ville a assuré la récitation quotidienne de cette prière mariale dans différentes familles et a saisi cette occasion pour faire connaître Notre Dame de Bétharram.

A l'issue de la récitation du chapelet, les jeunes en formation ont proposé à leur tour une brève réflexion, en vietnamien, sur l'origine de la dévotion à Notre Dame de Bétharram. Tout le monde a manifesté son intérêt et son admiration pour l'histoire du miracle et pour la reproduction de l'œuvre de Renoir.
À la fin du mois de septembre, la communauté, avec un groupe caritatif, avait visité un orphelinat géré par les religieux Amoureux de la Croix, au Vietnam. Après y avoir célébré la messe, le P. Shamon avait offert des cadeaux aux enfants et avait donné une bénédiction individuelle à toutes les personnes présentes. La visite s'était terminée par un programme culturel et un repas fraternel avec les invités de l'orphelinat.

Région Saint Michel Garicoïts

France Espagne Côte d'Ivoire Italie Centrafrique Terre Sainte

France - Espagne

• La communauté de Pibrac a vécu un temps de récollection le lundi 26 octobre 2020 à l'abbaye Notre-Dame du Désert... devenu « Village de François » depuis le 3 octobre, date de la fermeture de la communauté des moines trappistes (trop âgés et au nombre de 7) qui s'est dispersée à travers le monde (France, Pérou, Norvège).
Le « Village de François » accueillera progressivement jusqu'à 120 personnes : gens de la rue, anciennes prostituées, sortants de prison, migrants, béguines..., et continuera à assurer un service d'hôtellerie pour des retraites, des récollections, comme au temps des moines.

La communauté a pris un temps de réflexion personnelle et de partage sur l'édito du P. Gustavo (NEF d'octobre), un temps pour mettre à jour son projet communautaire et pour examiner ses finances. Depuis un mois, les frères Aurélien et Salomon, Ivoiriens, nouveaux profès temporaires, sont à Pibrac. Ils ont commencé leur cycle de Théologie au Grand séminaire interdiocésain Saint-Cyprien de Toulouse et suivent les cours à l'Institut Catholique de Toulouse.

• Le 28 octobre dernier, en la fête des Saints Apôtres Simon et Jude, l'occasion nous a été donnée de nous retrouver entre jeunes religieux du Vicariat de France-Espagne, le virus ayant empêché ceux du Vicariat d'Italie de nous rejoindre. Ce fut un temps de prière, avec lecture de certains articles de notre Règle de Vie pour nous rappeler notre vocation bétharramite et sa mission dans le monde. Nous avons célébré l'Eucharistie à la chapelle Saint-Michel-Garicoïts avec les fidèles habitués de notre messe quotidienne. Dans l'après-midi, nous avons eu le plaisir d'accueillir Louis et Camille qui se sont unis dans le lien sacré du mariage quelques semaines auparavant à Pibrac. Nous avons échangé ensemble sur l'expérience des jeunes, leurs propres attentes, les perspectives d'avenir.
Enfin cette journée a été également l'occasion d'élaborer notre programme de l'année. Puisse le Seigneur donner à chacun l'audace d'aller à la rencontre des jeunes dans une nouvelle dynamique du « Me Voici » pour le salut de tous !

Côte d'Ivoire

• Le vendredi 16 octobre, la communauté d'Adiopodoumé a effectué son entrée communautaire officielle dans l'année 2020-2021 au cours d'une célébration eucharistique.
La célébration a été précédée d'une réunion communautaire pour lancer justement cette nouvelle année. Il y a été question des orientations et des perpectives pour l'année à venir, de la situation économique, de la répartition des charges et des responsabilités.
Après ces échanges, nous